



Illustration « *Les mots retrouvés* », la Cène, Une bible, Rebecca Dautremer, octobre 2014.

Dimanche prochain, c'est le dimanche des Rameaux, puis la semaine sainte.

Le soir du Jeudi saint de nombreux chrétiens entendront ce commandement de Jésus, tel un testament offert : «  *aimez-vous les uns les autres* ».

Nous pourrions en rester là, s'essayer à des efforts, plus ou moins fructueux, envisager des gestes emprunts de cette fraternité possible et s'en satisfaire.

Non, Il nous faut aller plus loin, entendre la suite de cette phrase : «  *les uns les autres... comme je vous ai aimé* » !

Et alors, si précédemment on se disait, allez, je vais faire des choix, parfois les plus faciles, aimer celui ou celle qui me ressemble, me fait rire, m'apporte quelque chose de nouveau ou pire... me rend service, là on se retrouve devant un sacré défi : «  *aimer l'autre comme Jésus nous a aimé* », Ce n'est pas seulement à relier à sa Passion, pas seulement jusqu'au bout de la vie, de la sienne, pour la nôtre, non c'est comprendre au-delà de ce sacrifice inatteignable, tout ce que cela engage : aimez l'autre à genoux, en lui tendant la main, en lui demandant d'abord ce qu'il attend de nous, même s'il est loin, hors de notre zone de confort, ce grand mot à la mode qui enferme l'humain dans un impossible possible.

Aimer l'autre comme Jésus nous a aimé, c'est l'écouter d'abord, deviner ce qui le distingue de nous et le rend intéressant finalement. Pourquoi devoir toujours chercher le point commun pour aimer ? pourquoi ne pas s'aventurer à la surprise, la différence qui enrichit ?

St Exupéry a dit «  *Ce qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit* ».

N'est-ce pas cela le grand défi que nous lance Jésus, dans cet aujourd'hui qui recouvre tant de pensées uniques, tant de crises identitaires qui enferment au lieu de rassurer ?

S'enrichir de l'autre, parce qu'il ouvre des portes dont nous ignorions l'existence avant de le croiser, de l'autoriser à entrer dans cette zone forteresse qui empêche ce possible amour inconditionnel.

Aimons-nous les uns les autres... aimons-nous avec cette humilité qui rend plus attentif. Aimons-nous même agacés, même dérangés, aimons-nous parce que l'humain augmenté n'est pas le robot qui guérit la vieillesse, mais l'homme restauré par l'autre, par celui qui est regardé.